

Canadiens a augmenté de 142 p. 100 depuis 1968 et ils l'apprécient. Mais dans le même temps, les prix à la consommation ont augmenté de 85 p. 100 et, ce qui est le plus choquant de tout, les taxes à la consommation ont augmenté de 239 p. 100, près du double de l'augmentation des revenus. Tout cet argent a servi à perpétrer les atrocités financières de l'ACDI, à fournir des commissions juteuses à des intermédiaires chargés de vendre nos réacteurs nucléaires, à faire en sorte que nos fonctionnaires soient les mieux payés du monde, à construire des tours à bureaux à Hull, afin que celles d'Ottawa puissent demeurer à moitié vides, et enfin, à transférer des édifices fédéraux dans les circonscriptions libérales. Inutile, bien sûr, de mentionner cette honte que constitue la répartition des fonds de Canada au travail. Ma circonscription, de beaucoup plus peuplée que celle du ministre d'État (santé et sport amateur) (M<sup>me</sup> Campagnolo), n'a reçu que \$100,000, alors que la sienne a obtenu 4 millions de dollars.

**M. McKinley:** Ça, c'est la justice libérale.

**M. Wenman:** Voilà un cas tout à fait typique. C'est cette société juste dont nous parle depuis tant d'années le premier ministre. C'est le genre de cadeau et d'aumône dont nous sommes les témoins. Je le répète, le genre de cadeau que réclament les Canadiens, c'est que le gouvernement cesse de lui faire les poches.

Dans les années 60, les pouvoirs établis sont devenus con vaincus qu'un programme budgétaire fédéral ou une agence fédérale de réglementation de quelque sorte pourrait être mis au point pour régler pratiquement tous les problèmes qui se posaient au Canada. Nous avons alors eu le Régime de pensions du Canada, le Régime d'assistance publique du Canada, le supplément de revenu garanti, l'assurance frais médicaux, le programme d'assurance-chômage le plus généreux au monde. Les allocations familiales ont été triplées, puis indexées; les bourses d'études post-secondaires ont été quadruplées. Chaque aspect de la vie canadienne fait maintenant l'objet de mesures d'abus et d'espionnage. Un organisme fédéral réglementaire va mettre son nez dans les affaires de tout le monde au Canada, à tel point que notre liberté individuelle se détériore.

**M. Hargrave:** C'est le «Grand Frère».

**M. Wenman:** Oui, c'est bien le même «Grand Frère». Certaines fonctions assurées par ces organismes pourraient être justifiées par des motifs économiques, mais dans une large mesure, c'est le fameux principe du «Grand Frère» qui justifie leur existence. Les politiques appliquées par les gouvernements libéraux successifs ont engendré un malaise général qui est perçu par chaque Canadien. Tout le monde sent que quelque chose ne va pas; chacun éprouve ce sentiment.

Comme l'indique la page 34 du *hansard*, M. Trudeau a repris hier la phrase suivante:

Ce mécontentement qui se manifeste au milieu de l'abondance ne peut prendre sa source que dans l'esprit de l'homme, et c'est là aussi que devra venir l'unité de la nation.

Voilà des paroles admirables et pleines de véracité. Je peux vous dire, monsieur l'Orateur, que le premier ministre, une fois de plus, a posé le problème et même trouvé la solution, mais cette solution continuera à lui échapper et il ne sera jamais en mesure de rapprocher la nation de ce type d'unité avant qu'il ne débarrasse son propre esprit de ce mécontentement. La nation sent qu'il lui reste encore à trouver l'unité qui découle de la paix intérieure. L'esprit de notre premier ministre est la

*L'Adresse—M. Wenman*

proie d'un tumulte qui est lui-même le reflet du monde environnant. Le premier ministre est faible. Malheureusement, il ne sait pas où il va, et c'est pourquoi il n'est pas en mesure de diriger la nation à cette époque de sa vie. Il se trouve dans une situation de tragédie classique. C'est également le cas du Canada. Colère, amertume, haine, cupidité, désœuvrement, crainte, méfiance, malhonnêteté, voilà les éléments du mécontentement. Amour, joie, paix, compassion, sagesse, gentillesse, bonté, foi et espoir, don, partage, travail, bonne humeur, voilà les autres valeurs qui font tant défaut à l'esprit humain, non seulement à celui de notre premier ministre et à celui de nos citoyens, mais à tous les esprits du monde. Le reflux de la marée a emporté notre premier ministre au large et le pays attend dans le désordre et la confusion que la marée monte de nouveau. Le leader de l'opposition (M. Clark) offre une nouvelle vision, il évoque un pays où l'on pourrait construire et grandir. Il n'a pas encore fait ses preuves dans l'exercice du pouvoir, mais les Canadiens commencent à sentir en lui une nouvelle croissance et une force de l'esprit humain.

Le premier ministre avait raison. C'est dans les profondeurs de l'esprit humain que l'on trouvera l'unité du pays. Les Canadiens commencent à percevoir l'avènement d'une nouvelle ère. Un peu partout au pays les Canadiens sont frustrés et en colère et ils commencent à se rendre compte qu'il est urgent et nécessaire de changer de gouvernement, un changement qui amènerait une redéfinition, une classification, une façon de concevoir et d'atteindre des valeurs nouvelles et renouvelées. Ces valeurs peuvent susciter un nouveau climat de confiance qui permettra de mettre sur pied de nouveaux modes de croissance et de développement qui réamèneront l'esprit du Canada.

Dans son discours d'hier le premier ministre a déclaré que le gouvernement fédéral présenterait une loi relative à l'autorisation et au contrôle des référendums nationaux. Il est évident qu'il a l'intention, comme il l'a déclaré aujourd'hui, de tenir son propre référendum national sur l'unité. En février de cette année j'ai inscrit une motion au *Feuilleton*. On pourrait y lire ce qui suit:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait étudier l'opportunité de tenir un référendum national sur la question du séparatisme afin de donner la chance aux Canadiens d'exprimer leur désir de sauvegarder l'unité canadienne.

Si le premier ministre s'était donné la peine d'agir relativement à la motion que j'ai présentée en février, une grande partie de l'incertitude qui règne aujourd'hui au pays et les difficultés subséquentes occasionnées par la victoire du PQ n'auraient jamais atteint le niveau actuel. On reconnaît le présent gouvernement au fait qu'il agit toujours trop peu et trop tard. Comme le discours du trône ne mentionne nullement le rôle du Canada dans les affaires internationales, je voudrais parler d'une des questions les plus importantes qui confrontent le monde actuellement.

● (1232)

La situation qui existe au Moyen-Orient est si difficile, complexe et instable qu'elle a provoqué deux guerres importantes depuis une décennie, et une solution durable continue à échapper au monde diplomatique.

Nous ne sommes pas en mesure de régler leur guerre, car les modalités effectives d'un règlement pacifique entre Israël et les pays arabes ne regardent que les intéressés. Nous devons reconnaître par ailleurs que nous faisons partie de la famille planétaire qui souffre, tant qu'il y a des hostilités quelque part